

Le Liban est dans l'impasse, estime le chef du CPL Aoun : Si le dossier des charniers est ouvert, beaucoup de visages disparaîtront de la scène politique

le 12 décembre 2005 à 00h00

Le chef du Courant patriotique libre (CPL), le général Michel Aoun, s'est encore une fois lancé samedi dans un véritable réquisitoire contre la classe politique libanaise, estimant que la corruption actuelle « équivaut à l'occupation ». Il a également affirmé que « le Liban est plein de charniers semblables à ceux de Anjar ». « S'ils continuent à révéler au grand jour les tombes, la loi d'amnistie qu'ils ont votée en 1991 va s'écrouler (...). Tout le monde au Liban avait son charnier privé (...). Si ce dossier est ouvert, je pense que beaucoup de visages disparaîtront de la scène politique », a-t-il dit.

Le général Aoun s'est exprimé samedi lors d'un dîner du CPL à Hazmieh, en présence de son représentant, Hikmat Dib, et de Issam Charafeddine, représentant le Parti démocrate libanais de Talal Arslane. Dans son allocution via le téléphone, Aoun a estimé que si « le Liban a pu se libérer de l'occupation syrienne, il n'en est malheureusement pas de même en ce qui concerne la mentalité qui l'a gouverné durant les quinze dernières années ». « Voilà pourquoi le processus de libération que nous avons entamé doit continuer, ainsi que celui de l'établissement d'un État moderne où l'on peut exiger des comptes (...). Nous ne pouvons pas continuer comme ça. Le Liban est actuellement dans une impasse », a-t-il ajouté, avant de déclarer ne pas avoir « suffisamment eu recours à l'escalade

contre » ceux qui « n'agissent pas et ne partent pas ». Auparavant dans la journée, le député du Kesrouan avait reçu une série de délégations venant de plusieurs régions libanaises. Devant ses visiteurs, il a rappelé que le 14 mars 2005 est l'aboutissement des seize « 14 mars » qui l'avaient précédé, estimant que « les différentes forces politiques ont profité du symbole tout en oubliant sa véritable essence et les principes qui le sous-tendent ». Exposant les différentes étapes du processus d'organisation de son parti, Aoun a enfin indiqué que le dialogue avec le Hezbollah impliquait une mise en commun des différents problèmes et craintes « pour que nous puissions trouver des solutions en tant qu'une seule et même équipe ». Toujours dans ce cadre, il a conclu en disant : « Les armes ne protègent pas un petit pays. C'est plutôt l'union nationale qui le fortifie contre les ingérences étrangères. » Par ailleurs, le général a quitté hier matin le Liban pour le Vatican, en compagnie du cadre CPL, Gebran Bassil.